

Corrigé

Ce croquis de synthèse permet d'analyser les points forts et les points faibles de la région Bourgogne-Franche-Comté. Il est extrait du site de l'académie de Dijon : <http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/spip.php?article887>.

La région BFC est une région à la fois rurale et industrielle. Ses points forts, économiquement parlant, sont la qualité de certains de ses produits agricoles : vins de Bourgogne et du Jura (**figuré de surface rose**) fromages tels le Comté (**figuré de surface ocre**) la viande charolaise (**figuré de surface vert**) qui bénéficient de l'AOP ou l'AOC. Il y a aussi la céréaliculture pratiquée dans le Nord de la Bourgogne, agriculture de type productiviste (**figuré de surface jaune**). C'est la première région industrielle du pays notamment grâce à l'ancienne Franche-Comté, avec PSA à Sochaux, Alstom-Siemens et General Electric à Belfort, Besançon étant axée sur les micro-techniques. L'ancienne Bourgogne compte aussi quelques sites industriels tels Chalon-sur-Saône ou le Creusot (**figuré ponctuel noir**).

Le réseau de communication est développé et varié, qui plus est, bien intégré aux échelles nationale et européenne via l'axe Rhin-Rhône, le tout grâce à la LGV et aux autoroutes : A5, A6, A39, A 36 (**figurés linéaires noirs**).

Avec ses 230 kilomètres de frontière avec la Suisse, il existe des dynamiques transfrontalières dans le Haut-Doubs et le Haut-Jura (**flèches jaunes**) ce qui explique que ces espaces soient plus peuplés, plus jeunes et plus riches que l'Ouest de la région.

Cependant la région BFC a aussi des points faibles. Son réseau urbain multipolaire souffre de l'absence d'une grande métropole. En effet, Dijon, la capitale est la 17^e ville de France avec 153 668 habitants. Besançon, sa « rivale » atteint 116 690 habitants (**figuré ponctuel rouge**). Dès lors, Dijon ne parvient pas à polariser les marges de la région. Ainsi, par exemple, le Nord-Est de la région se tourne vers Mulhouse, le Sud-Est vers Lyon et le Nord-Ouest vers Paris (**figuré linéaire violet**).

Son économie souffre aussi d'un déficit du tertiaire comme l'illustre le secteur touristique. Certes il y a bien quelques stations de sports d'hiver dans les massifs jurassien et vosgien (**figurés ponctuels bleus**) et de l'oenotourisme (**figuré de surface rose**) mais la région ne développe pas suffisamment son potentiel touristique : patrimoines paysager, culturel, architectural, etc...., notamment en termes de capacités d'accueil. Ajouter à cela que son industrie est vulnérable du fait de la mondialisation : délocalisations d'où chômage. Quant aux espaces de polyculture (**figuré de surface jaune**), ils souffrent indéniablement d'une déprise.

Si le réseau de communications est développé, à l'exception d'un Morvan, enclavé (**figuré de surface hachuré**), il n'en demeure pas moins que la région souffre du fameux effet tunnel et du fait que certaines liaisons soient inachevées telles la LGV Rhin-Rhône.

Cette cartes illustre bien les atouts mais aussi les défis auxquels la région BFC est confrontée. Certes, elle ne permet pas d'appréhender finement le clivage Est / Ouest, l'Ouest étant marqué par une « hyper-ruralité » qui pose de réels problèmes en termes de justice spatiale. De même, il n'est pas fait mention des cinq pôles de compétitivité qui inscrivent pourtant la région dans une dynamique d'innovation. Enfin, les dynamiques transfrontalières auraient gagné à être cartographié de manière plus explicite en tant qu'interface active car elles représentent un enjeu qui dépasse la simple question des frontaliers.